



Over dit boek

Dit is een digitale kopie van een boek dat al generaties lang op bibliotheekplanken heeft gestaan, maar nu zorgvuldig is gescand door Google. Dat doen we omdat we alle boeken ter wereld online beschikbaar willen maken.

Dit boek is zo oud dat het auteursrecht erop is verlopen, zodat het boek nu deel uitmaakt van het publieke domein. Een boek dat tot het publieke domein behoort, is een boek dat nooit onder het auteursrecht is gevallen, of waarvan de wettelijke auteursrechttermijn is verlopen. Het kan per land verschillen of een boek tot het publieke domein behoort. Boeken in het publieke domein zijn een stem uit het verleden. Ze vormen een bron van geschiedenis, cultuur en kennis die anders moeilijk te verkrijgen zou zijn.

Aantekeningen, opmerkingen en andere kanttekeningen die in het origineel stonden, worden weergegeven in dit bestand, als herinnering aan de lange reis die het boek heeft gemaakt van uitgever naar bibliotheek, en uiteindelijk naar u.

Richtlijnen voor gebruik

Google werkt samen met bibliotheken om materiaal uit het publieke domein te digitaliseren, zodat het voor iedereen beschikbaar wordt. Boeken uit het publieke domein behoren toe aan het publiek; wij bewaren ze alleen. Dit is echter een kostbaar proces. Om deze dienst te kunnen blijven leveren, hebben we maatregelen genomen om misbruik door commerciële partijen te voorkomen, zoals het plaatsen van technische beperkingen op automatisch zoeken.

Verder vragen we u het volgende:

- + *Gebruik de bestanden alleen voor niet-commerciële doeleinden* We hebben Zoeken naar boeken met Google ontworpen voor gebruik door individuen. We vragen u deze bestanden alleen te gebruiken voor persoonlijke en niet-commerciële doeleinden.
- + *Voer geen geautomatiseerde zoekopdrachten uit* Stuur geen geautomatiseerde zoekopdrachten naar het systeem van Google. Als u onderzoek doet naar computervertalingen, optische tekenherkenning of andere wetenschapsgebieden waarbij u toegang nodig heeft tot grote hoeveelheden tekst, kunt u contact met ons opnemen. We raden u aan hiervoor materiaal uit het publieke domein te gebruiken, en kunnen u misschien hiermee van dienst zijn.
- + *Laat de eigendomsverklaring staan* Het “watermerk” van Google dat u onder aan elk bestand ziet, dient om mensen informatie over het project te geven, en ze te helpen extra materiaal te vinden met Zoeken naar boeken met Google. Verwijder dit watermerk niet.
- + *Houd u aan de wet* Wat u ook doet, houd er rekening mee dat u er zelf verantwoordelijk voor bent dat alles wat u doet legaal is. U kunt er niet van uitgaan dat wanneer een werk beschikbaar lijkt te zijn voor het publieke domein in de Verenigde Staten, het ook publiek domein is voor gebruikers in andere landen. Of er nog auteursrecht op een boek rust, verschilt per land. We kunnen u niet vertellen wat u in uw geval met een bepaald boek mag doen. Neem niet zomaar aan dat u een boek overal ter wereld op allerlei manieren kunt gebruiken, wanneer het eenmaal in Zoeken naar boeken met Google staat. De wettelijke aansprakelijkheid voor auteursrechten is behoorlijk streng.

Informatie over Zoeken naar boeken met Google

Het doel van Google is om alle informatie wereldwijd toegankelijk en bruikbaar te maken. Zoeken naar boeken met Google helpt lezers boeken uit allerlei landen te ontdekken, en helpt auteurs en uitgevers om een nieuw leespubliek te bereiken. U kunt de volledige tekst van dit boek doorzoeken op het web via <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

183 C 2



ÉPITRE
AU ROI,

SUIVIE DE

Quatre Stances,

PAR C. P. Y.



BRUXELLES,

CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

—
1830.



BIBLIOTHEEK GENT



00214666

Digitized by Google

ÉPITRE
AU ROI,

SUIVIE DE

Quatre Stances ,

PAR C. P. Y.



BRUXELLES ,

CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

—
1830.



1009

ÉPITRE

AU ROI.



Pourquoi ma main tremblante hésite-t-elle encor ?
Quel démon inconnu comprime son essor ?
Craintive, elle se cache au papier qui l'appelle,
La plume toute prête en vain parle près d'elle,
En vain l'encre noircit les bords de son cristal,
La peureuse s'obstine en son repos fatal.
Écrire au souverain dont l'ame noble et bonne
Unit les droits du peuple aux droits de la couronne,
Montrer la vérité que l'erreur obscurcit,
Confondre les méchants au sein de leur crédit,
Voilà pourtant, je pense, une assez vaste arène ;
Le salaire s'y montre à côté de la peine,
Et qui connaît le prix de la publique voix,
Lorsqu'il s'agit d'honneur, fait aisément son choix.
Prince, pardonne-moi, si, tout prêt à t'écrire,
Une vague terreur m'enchaîne à son empire .

Je crains de dire trop ou de dire trop peu,
Et le Carme, à mon sens, n'est point un fort beau lieu.
Quand le crime est puissant, le sage doit tout craindre;
Il doit craindre bien plus quand le crime sait feindre,
Quand il trompe un bon roi vers son peuple porté
Et qu'il arme sa main d'un glaive redouté.
Oui, Guillaume, l'on dit qu'un ministère infâme
T'environne avec soin de sa perfide trame,
Il veut, dit-on, encor, s'emparer de ton cœur,
Il veut faire un tyran du prince le meilleur.

Différent de ces rois dont l'indigne faiblesse,
Soutient de quelques grands l'odieuse souplesse,
Tu sais trop bien juger les devoirs de ton rang,
Pour détourner les yeux dans un besoin pressant;
Tu sais trop bien qu'un roi n'est pas fait pour lui-même;
Ton esprit a pesé le poids du diadème,
Il a vu que le siècle a besoin d'autres lois,
Et que l'homme en naissant possède aussi ses droits.
Devant un peuple entier, qu'est l'orgueilleux Vanmane (1)
L'homme doit succomber, quand le peuple condamne,
Et depuis trop long-tems, Vanmane à coups pressés
Poursuit d'un pacte vain les feuillets dispersés.

Guillaume, je suis franc, je dis ce que je pense
Avec mes moindres mots la vérité s'expanse, (2)
Et si, chétif humain, je puis être écouté,
Ton plus grand ennemi se trouve à ton côté.

Lorsque de ton palais tu franchissais la porte, (3)
Lorsque tu sortais seul, sans garde, sans escorte,

Bien plus grand que ces rois dont l'esprit indolent ,
 Pourvu qu'il soit servi, veut que tout soit content ,
 Alors, en parcourant l'enceinte de ta ville ,
 Sans être soupçonné d'une crainte servile ,
 Chacun devant toi-même exhaltait tes vertus ,
 Chacun d'un prince cher vantait les attributs ,
 Tout d'un commun accord, disait, vive Guillaume !
 L'appui des libertés, des lois et du royaume .
 Aujourd'hui vois causer quelques penseurs entre eux ,
 Les traits de leur visage ont un air soucieux ;
 On dirait que leur ame à la crainte livrée ,
 D'un mélange d'espoir est pourtant colorée .
 L'un dit : « Quoi ! notre roi, las de ce qu'il a fait ,
 Voit son peuple gémir et sa grandeur se tait !
 Il entend les clameurs du peuple qu'on offense ,
 Un valet impudent règne avec arrogance ,
 De Pottre est en prison, la liberté gémit ,
 Le droit de penser même, aux cachots se flétrit
 Et Guillaume se tait, et sa main vengeresse ,
 Dans ces tems éclairés, où Thémis est maîtresse ,
 Ne venge point l'État des souillures d'un grand !
 L'affront d'un peuple libre, au monarque s'étend .
 Des esclaves ! des serfs ! ô malheureux Vanmane
 Des petits Richelieux, imitateur profane ,
 Va, remplis les prisons des ennemis du roi ,
 Et noble jusqu'au bout, sache finir par toi . »
 Voilà ce que l'on dit, et plus tard, la mémoire ,
 De ce qu'on aura dit, saura former l'histoire .

Parmi les souverains qui règnent ici-bas ,
 Peu de la vérité connaissent les appas ;

La vérité pour eux n'a point de jouissance ;
 Qu'importe de savoir ce que le monde pense ,
 Pourvu que des flatteurs, l'assoupissant bourdon ,
 D'un sommeil éternel apprenne l'abandon.
 Sans doute, il est bien doux de sommeiller sans cesse ,
 D'accabler ses sujets du poids de sa mollesse ,
 D'avoir des serviteurs qui raisonnent pour soi ,
 Et de n'avoir d'humain , que le titre de roi.
 Mais tu le sais assez, la postérité juge ,
 Et bien des noms sacrés, s'y verront sans refuge.
 Des écueils de ton rang jusqu'ici préservé ,
 Au bonheur des mortels tu semblais réservé ;
 Ton cœur semblait empreint des lois de la nature ;
 Il les connaît encor, le passé me l'assure
 Et qui goûta jamais le plaisir d'être aimé ,
 Par d'autres sentiments, ne peut être enflammé.
 Ce qui parle pour toi, c'est que j'ose t'écrire ;
 Vanmane est bien fâché que l'on puisse tout dire ;
 Mais malgré ses efforts pour abaisser ton nom
 Je ne redoute rien, j'ai pour moi ta raison.

En France un Polignac égare aussi son maître ,
 Sous un masque perfide il agit comme un traître ,
 On croirait à le voir, que le trône ébranlé ,
 Sans l'appui de son bras se serait écroulé.
 Il découvre partout une embûche nouvelle ,
 Dans chaque homme paisible il saisit un rebelle ;
 C'est la Charte tantôt dont l'innocent feuillet ,
 Vole comme un fantôme au devant du budget ;
 Ou bien c'est un journal au civique langage ,
 Qui protégeant des lois l'inaltérable usage ,

Dit qu'en ces tems heureux formés pour leur maintien ,
 Le souverain est tout et le ministre rien.
 Malheur à l'écrivain dont la plume légère ,
 Repousse avec dédain un odieux salaire ;
 La haine le poursuit et l'atteint quelquefois ;
 L'honneur devient un crime , en présence des lois !

Guillaume , il est des cœurs où même sans culture ,
 La vérité se montre inaltérable et pure ;
 Ceux-là sont toujours tels quoique au sein des splendeurs ;
 Ils trouvent en eux seuls d'immortelles grandeurs.
 En vain l'essaim des cours d'encens les environne ,
 En vain l'on veut ternir l'éclat de la couronne ,
 Purs , ils savent assez que des milliers d'humains
 Peuvent quand il le faut soulager leurs besoins.
 Tu le sais trop aussi , la liberté d'écrire ,
 Dès que l'homme a pensé , le subjugué et l'attire ;
 Sans cette liberté , tout rentre dans la nuit ,
 La justice avec elle au fond des bois s'enfuit ,
 Et l'homme confondu , dans son ignominie ,
 Sous des habits d'esclave , à lui-même s'oublie.

Lorsque pour te parler j'osai noircir du blanc ,
 Lorsque je pris la plume en dépit de ton rang ,
 Je savais qu'un bon roi , jaloux d'un pareil titre ,
 N'envoyait pas au Carme et l'auteur et l'épître ;
 Pégase s'intimide à l'aspect des verroux ;
 L'enceinte des cachots , effarouche ses goûts.
 Et bientôt efflanqué , sans chaleur et sans vie
 Il traîne avec efforts une longue agonie.

Qu'un pacha s'il le veut, le livre à ses cadis ;
C'est ainsi qu'en Europe on le traitait jadis,
Mais le temps a changé ces barbares coutumes ;
Chaque vers cesse d'être un foyer d'amertumes ;
Le poète à son choix, rime ce qui lui plait,
Même chez les visirs, dit que le vice est laid,
Et bravant, au soleil, leur stérile colère,
Dévoile ce qu'ils font, et ce qu'ils devraient faire.

Prince, pardonne-moi, si trop loin emporté,
J'ai pu sans le savoir passer la vérité.
L'art que Phébus enseigne est un art peu facile ;
L'esprit à ses leçons n'est pas toujours docile
Et souvent égaré loin d'un juste milieu,
Il perd le souvenir et du temps et du lieu.
Au début de mes vers, tout plein d'un feu sublime
Du Parnasse déjà, j'escaladais la cîme,
Je voyais Apollon tendre vers moi la main,
Et du seuil immortel m'aplanir le chemin ;
D'un impuissant orgueil, trop chimérique image !
La rime à chaque instant vient glacer mon courage ;
Chaque pas que je fais, révèle mon néant,
Je marche, et pour tomber peut-être plus avant.

Arrêtez-vous ici, ma plume vagabonde ;
Un sot l'est à loisir quand un rang le seconde,
Mais l'auteur ignoré, de quelques sons heureux,
Jamais impunément ne devient ennuyeux.

STANCES.

Je viens d'apprendre la condamnation de M. de Potter; on l'exile, les juges ont eu probablement de grands motifs pour rendre un semblable arrêt; mais je crois que sans dégrader leur caractère ils auraient pu juger autrement. Ce que je dis là n'est que la simple émission d'une pensée jeune encore, pour qui certaines considérations ne sont que des écarts; mais les pensées mûries par l'âge sont meilleures sans doute, aussi je me tais, plein d'un respect profond pour les décisions de la Cour, et me borne à exposer les Stances suivantes dans toute l'humilité de ma raison.

Stances.



Du souffle caressant de vos douces haleines,
Zéphirs, n'agitez plus le calice des fleurs.
Ne portez plus la vie aux ondoyantes plaines,
Où naissent en épis, les vanités humaines;
C'est un jour de douleurs !



Nymphes de nos vallons, dont la voix tendre et pure
Fait retentir l'écho de sons harmonieux,
Chassant l'éclat de paix qu'un douloureux murmure,
Du long voile des morts attriste la nature
Et suspende ses jeux.



Chaque arbre balançant son sinistre feuillage,
D'un malfaisant esprit semble être le berceau ;
La nuit couvre le ciel d'un immense nuage,
Et demain, le soleil s'y perçant un passage,
Sera-t-il aussi beau ?



Ne pleurez point mes yeux ; ô mon ame attendrie,
Du vertueux banni ne plaignez pas le sort ;
Comme il l'a défendue , il quitte sa patrie ;
On l'enlève à l'amour d'une terre chérie,
Mais il triomphe encor.



NOTES.

..... qu'est l'orgueilleux Vanmane (1).

(1) J'ai cru pouvoir me permettre de retrancher la dernière lettre d'un nom propre, on pourra me blâmer, mais j'ai cédé à deux raisons qui m'ont paru assez puissantes; l'une est la rime, et l'autre l'harmonie qui semble rejeter la plupart des noms hollandais; je parle de l'harmonie française.

..... s'expansé (2).

(2) On dit expansion, expansible, et moi j'ai fait s'expansé; je dis, j'ai fait, parce qu'après avoir feuilleté plusieurs dictionnaires pour m'assurer de la validité de ce mot, je me suis décidé à l'employer. Peut-être ne suis-je pas le seul qui s'en soit servi, lorsque certains sons conviennent à une langue et ont de l'analogie avec elle, il est assez naturel de les y faire entrer.

Lorsque de ton palais tu franchissais la porte (3).

(3) On sait que Guillaume à l'exemple des rois qui aiment à juger l'humanité telle qu'elle est et non pas telle qu'on la suppose le plus souvent à la cour, voit ses sujets de près et s'entretient quelquefois, inconnu, avec eux. Je ne suis pas flatteur, je hais tout ce qui sent l'adulation, mais je soutiendrai toujours qu'un roi qui croit ne pas se dégrader en se couvrant d'un frac *plébéen*, est un bon roi. Plaise au ciel que je ne sois pas démenti.





Imprimerie de V. JOLY , rue de PACHECO , n° 25.